

# La crise d'octobre 1970

## Les origines de la crise d'Octobre 70

« Le Front de libération du Québec n'est ni le Messie, ni un Robin des Bois des temps modernes [...] ». Ajoutons que ce ne fut pas non plus une bande d'écervelés surgissant dans l'Histoire. Car s'il faut bien sûr déplorer la violence déployée par les felquistes, il importe tout autant de situer cette violence dans le contexte de l'époque : la crise d'Octobre se produit en effet au confluent de plusieurs autres crises auxquelles la Révolution tranquille essoufflée n'arrive alors plus à répondre.



En octobre 1970 le Québec traverse d'abord une grave crise sociale causée par l'infériorité économique des francophones. En 1966, une étude fédérale révélait que le salaire moyen des francophones se situait au 12e rang sur 14 groupes étudiés au Québec et que les anglophones étaient payés 32 % de plus que les francophones. Les syndicats sont alors vent debout sur cet enjeu. Depuis qu'elles ont syndiqué la fonction publique en 1962, les centrales syndicales sont plus solides et s'engagent à fond pour la justice sociale et l'indépendance du Québec. Les grèves sont si nombreuses à l'orée de 1970 qu'on parle alors de « climat révolutionnaire ».



Cette crise sociale se double d'une crise linguistique, surtout à Montréal où l'affichage unilingue anglais fleurit, où l'école anglaise ouvre toutes grandes ses portes aux immigrants et où les francophones doivent partout adopter l'anglais pour s'élever socialement. La question linguistique préoccupe alors des millions de Québécois, soumis à toutes sortes d'humiliations qui les ramènent à leur condition de colonisés.

Ces crises se doublent ensuite d'un profond conflit entre générations : en 1960, 44% de la population du Québec a moins de 20 ans. Cette imposante cohorte de jeunes bouleverse les structures traditionnelles, force la refonte du système d'éducation, fait pression sur le marché du travail et provoque une véritable révolution culturelle abordant sans complexe des enjeux tels que la drogue, la sexualité, la religion, mais aussi le système capitaliste et colonial tout entier. Le mouvement étudiant lutte en particulier pour démocratiser l'accès à l'éducation supérieure, quitte à faire de McGill une université française!

En 1970, on est en pleine guerre du Viêt Nam, les ghettos noirs américains sont à feu et à sang, la guérilla affronte les dictatures en Amérique latine et en Afrique. Ces luttes inspirent le FLQ qui emprunte leur rhétorique et leurs méthodes, que ce soit celles des « Black Panthers » aux États-Unis ou du FLN algérien. A l'automne de 1970, le FLQ comptait d'ailleurs s'inspirer des Tupamaros de l'Uruguay en kidnappant un représentant du colonialisme britannique et un représentant du capitalisme américain. Ce seront finalement un attaché commercial de Grande-Bretagne et le ministre québécois du Travail...



La Crise d'Octobre 1970 met fin d'un trait décisif à la Révolution tranquille. Que ce soit à cause des attentats du FLQ ou de la réponse brutale orchestrée d'Ottawa par le gouvernement de Pierre Trudeau, elle rompt avec le climat d'euphorie et de relative unanimité qui avait jusque-là caractérisé la Révolution tranquille. Bien sûr, la contestation et les réformes vont se poursuivre après 1970, mais la défense des intérêts du Québec passera désormais des mains de groupuscules clandestins à celles de partis souverainistes légitimes et démocratiques.